

# Muséum national d'histoire naturelle en cohabilitation avec AgroParisTech

Master « Évolution, patrimoine naturel et sociétés »

Spécialité de recherche « Environnement, développement, territoires et sociétés »

Parcours « Anthropologie, environnement, agricultures »

Année universitaire 2010-2011

## Approche ethnologique de la pratique du compostage collectif citoyen Les vertus éco citoyennes à l'épreuve de l'enquête

Véronique Philippot

### Introduction

Bien que sa première utilisation connue remonte au XVIII<sup>ème</sup> siècle, le mot commun compost est récemment entré dans le langage parlé urbain. Il évoque à la fois un monde hétérogène de praticiens identifiables par des chaînes opératoires d'autant plus standardisées qu'elles supposent l'emploi d'objets spécifiques (comme composteurs, *bioseaux* et mélangeurs) et une trame d'idées tissées d'écologie. L'ADEME présente le compostage domestique urbain comme une solution pour réduire à la source les déchets des ménages et porte ce choix politique au niveau national. Des grandes agglomérations françaises précurseurs comme Rennes et Nantes se sont emparées de ce programme ambitieux parce qu'il implique intimement les habitants aussi bien à travers leurs rapports aux déchets qu'à travers leurs rapports aux autres citoyens (ici les voisins). La ville de Paris engagée dans un agenda 21 en fait l'une de ses actions phare depuis 2010 et offre un terrain idéal pour dégager un regard anthropologique du phénomène.

Le compostage concerne toute matière biodégradable indistinctement issue des déchets de cuisine et des rebuts verts de jardinage et permet de soustraire une masse significative de la filière classique de l'incinération. Le compostage décentralisé diffère du processus centralisé qui mobilise transports et procédés industriels lucratifs (hors sujet ici). La version décentralisée propose des formules familiales ou collectives, et parmi ces dernières, le compostage de quartier ou en bas d'immeuble est à distinguer du compostage de collectivité. Notre travail se focalise sur les conceptions collectives puisque le modèle porté par la Mairie de Paris s'appuie sur la constitution de groupes de voisins, habitants d'un territoire commun et se disant solidaires pour traiter ensemble les déchets organiques.

L'entreprise Urban-Eco, prestataire de service pour la partie opérationnelle du démarrage des unités de compostage, s'interroge sur la capacité d'autonomie et la pérennisation de celles-ci. Face à un phénomène sociétal urbain dont le succès met parfois en difficulté les personnes chargées de l'exécution in situ du programme, il s'est avéré utile de mener une étude ethnologique au stade expérimental de l'opération parisienne pour observer objets et gestes concrets d'une part et comprendre motivations, démarches et ressentis d'autre part. Des enquêtes de terrains ont donc été effectuées dans des entités institutionnelles (écoles maternelles, collèges, caserne des sapeurs-pompiers de Paris) ou communautaire (couvent) engagées dans l'opération de la ville de Paris

Enfin, l'étude ethnographique du terrain parisien a été complétée pour comparaison par l'observation du compostage à Bruxelles où ce phénomène plus ancien est aujourd'hui bien ancré dans les mœurs urbaines. La présence du Comité Jean Pain à Londerzeel dans le Brabant flamand, association à rayonnement international qui revendique la paternité du compostage en Europe, est intimement liée à la mise en place du modèle belge. Un retour sur l'historique d'un noyau de personnes motivées est essentiel pour saisir les messages portés à travers la promotion du

compostage. Il est aujourd'hui relayé par de nombreux guides ou maîtres composteurs dispersés en Europe et dont les convictions et missions sont ici analysées. Cette prise de recul dans le temps et l'espace a permis de mieux cerner freins et leviers pouvant influencer sur l'opération citoyenne du compostage parisien. Ces réflexions se font à la lumière de connaissances pluridisciplinaires, à la fois théoriques et concrètes et à la fois contextuelles et fines (glanées sur le terrain).

## **Composter en ville : des objets et des pratiques très tendance identitaires de groupes sociaux diffus**

### **Des objets et des gestes techniques pour composter**

Le composteur est un élément incontournable du potager écologique. Cet objet central appartient initialement au monde artisanal de l'ingéniosité et des savoir-faire avant que d'être l'objet commercialisé et standardisé qu'il tend à devenir sous l'impulsion des politiques publiques employées à généraliser la pratique du compostage. Les vertus du bois et du plastique sont discutées et, si l'objet est imposé, ses attributs ne laissent jamais indifférent, ne serait-ce pour la question d'esthétique. Ce sujet alimente des discussions passionnées chez des adeptes du compostage réunis au Comité Jean Pain, car la matière du composteur, son volume, son mode d'ouverture et la présence ou non d'un fond conditionnent l'efficacité des processus biologiques qui s'y déroulent. A Paris, c'est la société Plastic Omnium qui fournit des trios de composteurs en plastique recyclé *NF Environnement*. Les accessoires imposés suscitent aussi des réactions vives chez les utilisateurs. Autant le *bioseau* (petit seau vert à couvercle en plastique pour le transport des restes de cuisine) semble bien adopté que le mélangeur (frêle tige de plastique terminée par une flèche) est boudé et remplacé par des outils de jardinage plus efficaces.

Le process mis en œuvre pour composter en ville paraît a priori simple mais implique une succession de gestes techniques précis qui génèrent chacun des contraintes et des solutions fines selon les différents contextes. L'intégration des chaînes opératoires liées au compostage (process central du compostage et complémentaires tels l'approvisionnement en matière sèche) dans le contexte professionnel est plus ou moins facile selon les champs d'activités.

### **Des personnes qui s'investissent par conviction et/ou par conscience professionnelle**

Le terrain ethnographique ayant fait l'objet de visites et d'enquêtes auprès des acteurs du compostage collectif concerne des collectifs institutionnels ou communautaires appartenant à des mondes très différents et répartis sur plusieurs arrondissements de Paris :

- l'école au sens large du terme : les quatre seuls sites opérationnels relevant de l'Education Nationale rassemblent deux collèges et deux écoles maternelles ;
- une caserne des sapeurs-pompiers de Paris ;
- une communauté religieuse.

D'abord, le point commun des établissements scolaires engagés dans l'opération de compostage en partenariat avec la Mairie de Paris est l'existence d'un jardin dans l'enceinte des lieux éducatifs et la pratique de jardinage pédagogique. Ces lieux et pratiques précèdent l'impulsion politique de la collectivité et l'accompagnement par la mairie (via Urban-Eco) ainsi que les facilités matérielles viennent renforcer des projets internes déjà en place en leur donnant une dimension plus intégrée au territoire. Dans tous les cas, les établissements revendiquent leur paternité au regard de l'opération de compostage mais le partenariat avec la Mairie de Paris est le bienvenu. Dans les deux collèges, ce sont les élèves des clubs jardin qui prennent soin du jardin/potager sous la responsabilité d'un ou plusieurs adultes et sur des créneaux horaires non obligatoires. Les deux professeurs de sciences de la vie et de la terre sont directement concernés. Dans les deux écoles maternelles, les activités concrètes autour des plantations et des soins donnés à la terre sont intégrées aux plages d'enseignement formalisé. Le compostage fait partie du cycle de vie des petits

espaces très fleuris de la cour. L'entretien du compost relève d'une éducation au concret et de l'acquisition de savoir-faire rigoureux.

Ensuite, chez les pompiers de Port Royal, la gestion de la chaîne opératoire est bien insérée dans la vie quotidienne de la caserne et les tâches qui incombent aux cuisiniers référents sont formalisées dans les services. Ce sont eux qui emportent les *p'tits seaux* pleins et s'assurent du bon déroulement des choses. Le personnel exécutif est sous l'autorité d'une hiérarchie pyramidale bien identifiée et les porteurs de l'opération de compostage, en partenariat avec la Mairie de Paris, dépendent du cabinet d'état major, plus précisément la cellule « hygiène, santé et environnement » qui décide de la politique de développement durable.

Enfin, au couvent des religieuses de Nazareth, c'est une personne enthousiaste qui apporte une grande attention aux trois bacs à compost ayant trouvé place dans le jardin du couvent. Bien qu'elle n'hésite pas à solliciter le voisinage pour alimenter la biomasse (restaurant, café, cuisines du couvent d'en face), elle avoue être seule responsable de l'opération.

### **Une identité culturelle autour du compostage**

La plupart des personnes enquêtées sont animées par une conscience écologique, une motivation qui prend racine dans une pensée verte, et qui remet en question les systèmes de pensée occidentaux nés de l'industrialisation et de la croyance en un progrès salvateur. Elles ne forment pas un groupe social bien identifiable attaché à des lieux et des fonctions précis mais se disent souvent isolées et mal comprises. Elles arborent cependant une posture critique et constructive sur le monde. Leurs concepts intellectuels sont souvent assimilés à une démarche sympathique. Les idées défendues par les praticiens urbains du compostage et recueillies au cours de notre étude ethnologique relèvent de plusieurs registres interdépendants :

- 1- Beaucoup se sont appropriés le discours relatif au développement durable et expriment l'intérêt collectif des éco gestes (tri et la réduction des déchets, économies d'énergie, choix de produits alternatifs dits naturels...). Certains invoquent les bonnes pratiques et légitiment leur mission d'exemplarité ou incitatrice au nom de notre responsabilité à tous pour les générations futures.
- 2- D'autres livrent leurs réflexions sur le déchet perçu comme produit honteux d'une hyperconsommation jugée comme désastreuse et sur le gaspillage des ressources en général.
- 3- La problématique des déchets organiques peut renvoyer aussi à l'enjeu de la qualité de l'air avec le spectre des incinérateurs crachant ses fumées dans la ville. Le déchet prend ainsi place parmi les questions socialement vives.
- 4- Enfin, quelques-uns évoquent un nécessaire retour au naturel et le terreau prend une dimension symbolique. L'idée de compostage se concrétise dans un choix de jardinage écologique respectueux de la nature.

### **Des conceptions sur les déchets et le compost dans l'imaginaire collectif**

La place et les conceptions autour du déchet au cours de l'histoire de l'humanité font l'objet d'études pluridisciplinaires traitées aussi bien en anthropologie, en philosophie, en sociologie et certaines disciplines comme l'archéologie réhabilitent l'immondice pétrifié au rang d'indice précieux. Les restes domestiques étaient essentiellement organiques avant l'industrialisation. Le déchet qui répugne est un sous-produit de la sédentarisation et de la concentration des populations, ce qui entraîne une rupture avec les cycles naturels de la matière. L'homme de la ville est dès lors condamné à cohabiter avec ce qu'il abandonne et méprise. Ce n'est qu'aux XVI et XVIIème siècles qu'émerge une organisation publique du traitement du déchet. Puis, l'éclosion du mouvement hygiéniste à la fin XVIIIème siècle ouvre une ère nouvelle avec l'association d'idées entre fétide et morbide Avec la découverte des microbes, les ordures sont accusées de favoriser la pullulation de vecteurs de maladies (rats, insectes...). Propreté rime alors avec salubrité publique. Le préfet Poubelle fait paraître en 1883 un arrêté rendant obligatoires les fameuses boîtes à ordures.

Comment les adultes qui pratiquent le compostage en ville évoquent-ils les transformations des déchets organiques dans le bac à compost ? Le plus souvent, les personnes enquêtées ne s'aventurent pas d'emblée dans ces explications et hésitent sur les mots comme s'ils empiétaient le monde des sciences détenant une vérité consacrée qu'ils ne maîtrisent pas. Ils se disent non experts, ce qui légitime leur prétendue ignorance. Le champ lexical utilisé gravite autour des mots suivants : fermenter, transformations/opérations/décomposition chimiques, pourri. Notons la place accordée à la petite faune parmi laquelle il faut distinguer les petites bêtes jugées utiles pour le compostage des bêtes opportunistes dont la présence n'est pas a priori souhaitée. Les personnes interrogées au cours des enquêtes de terrain éprouvent pour les locataires de leur bac un mélange de curiosité et de répulsion. Le monde de l'imaginaire n'est jamais très loin et les rapports à cette faune sont confus.

## **Le compostage, une action citoyenne emblématique dont se sont emparées des politiques territoriales**

### **Le cadre historique et général**

La pratique du compostage n'existe que par une conscience et une pratique de la terre. Depuis les années 70, des événements majeurs comme des pollutions spectaculaires et des catastrophes industrielles ont semé doute et méfiance dans les populations occidentales qui se sentent bernées par un progrès qui n'a pas toujours apporté le bien-être attendu. C'est dans cette ambiance infiltrée par une certaine inquiétude et la nostalgie des champs de coquelicots que se propagent les premiers principes de gestion écologique en France durant les deux dernières décennies du second millénaire. La ville de Rennes qui avait préalablement bousculé la conception conventionnelle de ses espaces verts est aussi la première ville en France engagée dans le compostage en bas d'immeubles.(2006).

A l'échelle européenne, le croisement d'initiatives bénévoles locales (souvent pionnières) et des politiques territoriales qui déclinent sur le plan local des politiques plus globales visant à la maîtrise des déchets, et en particulier la valorisation de la matière organique par d'autres voies que l'incinération, dresse un paysage hétérogène et difficile à appréhender d'emblée parce que les actions se font à des niveaux très différents. Le foisonnement et la diversité des sites Internet dédiés aux actions locales sur le territoire européen montre des volontés éparées mais enthousiastes avec un discours commun intégrant les enjeux environnementaux, économiques et sociaux. L'Europe communautaire peut aider certains projets.

Le cas de la Belgique est particulier. Les trois régions (Wallonie, Flandre, Bruxelles Capitale) sont compétentes en matière de politique des déchets La Wallonie se singularise par sa politique très volontariste de prévention des déchets. Les instruments économiques et réglementaires utilisés en matière de gestion des déchets ménagers sont les taxes régionales, le régime de prélèvement sanction qui pénalise les communes générant trop de déchets ménagers par rapport à leur population, le sac payant et le conteneur à puces adopté en 1996. Dans la région Bruxelles-Capitale, quatre programmes se succèdent pour répondre à la question des déchets. Le dernier est le plan régional de prévention et de gestion des déchets 2010 qui démarre le compostage collectif pour les habitants sans jardin et qui se rajoute à la promotion du vermicompostage. L'encadrement et la dynamisation du réseau de maîtres composteurs bruxellois sont organisés par l'a.s.b.l. Worms suite à l'appel d'offre de l'Institut Bruxellois de la Gestion de l'Environnement (IBGE).

En Ile-de-France, des foyers expérimentaux se sont d'abord développés simultanément sur les territoires où agissent des individus porteurs de ces pratiques collectives nouvelles. Leurs actions s'inscrivent beaucoup dans le bénévolat, voire dans la sphère militante. L'un des objectifs des précurseurs était de démontrer que le compostage organisé dans les collectivités pouvait générer des économies publiques. C'est la conviction portée par Marine Lingart (directrice d'Urban-Eco,

Villejuif, 94) entre 1989 qui a vu le jour de l'association Humus et Vie pour développer les pratiques du compostage selon les principes du Comité Jean Pain et 2011 qui voit la création du site de démonstration Urban-Eco, cette entreprise étant labellisée pour former des maîtres composteurs.

## **Une législation française incitative et un établissement public qui aide aux projets territoriaux**

L'approche juridique du déchet apparaît dans l'article 1er de la loi du 15 juillet 1975 relative à l'élimination des déchets et à la récupération des matériaux. Cette loi confie aux communautés ou à leurs groupements la charge de l'élimination des déchets des ménages. La collecte des déchets est un service public obligatoire assuré par les communes. La loi fixait à l'an 2002 l'échéance pour la récupération des matières valorisables avant la mise en décharge. Cette mesure juridique va dans le sens du recyclage naturel des végétaux. Des textes de référence (code de l'environnement, loi n° 92-646 du 13 juillet 1992, circulaire du 28 avril 1992, Charte de l'Environnement de 2004, Circulaire du 25 avril 2007) soutiennent légalement le compostage individuel. Mais, les collectivités françaises ne peuvent qu'inciter leurs administrés à traiter biologiquement leurs propres déchets verts sans en faire une obligation. En outre, les lois Grenelle (2009, 2010) citent le compostage comme processus de valorisation et limite les recours à l'incinération et à l'enfouissement. Les collectivités doivent définir avant le 1er janvier 2012 des programmes locaux de prévention des déchets et assimilés avec des objectifs quantitatifs et des mesures pour les atteindre.

En 2006, la ministre de l'Ecologie et du Développement Durable lance officiellement le plan national de soutien au compostage individuel élaboré par l'ADEME. Ses objectifs sont de démultiplier l'impact de ses aides en mettant en visibilité des opérations exemplaires et de mieux connaître les diverses pratiques de gestion domestique, et à maintenir et valoriser celles considérées comme bonnes. L'établissement a lancé une opération nationale « Réduisons vite nos déchets, ça déborde » avec des supports de communication incitant au compostage domestique.

## **Urban-Eco, un prestataire de la ville de Paris pour le compostage collectif**

Le territoire de Paris est caractérisé par une densité exceptionnelle et un taux d'habitat vertical important. En 2007, le Conseil de Paris a adopté un plan de prévention des déchets, ensemble d'actions inscrites dans le cadre de l'Agenda 21. Le pôle espace public englobe la direction de la propreté et de l'eau (DPE) et des espaces verts et de l'environnement (DEVE) concernées par le compostage. D'un point de vue opérationnel, la mise en oeuvre du projet parisien est ponctuée par les événements chronologiques suivants :

- Avril-juillet 2010 : l'appel à candidatures auprès des parisiens se traduit par 77 inscriptions (au lieu 50 prévues) et 92 au total en avril 2011
- Septembre 2010 : inauguration du premier site de compostage domestique
- Octobre 2010 à Janvier 2011: réalisation des diagnostics, organisation de journées de lancement et formation des référents
- Février 2011 : 33 sites en fonctionnement
- Avril 2011 : fin du premier volet de l'opération avec 50 à 60 immeubles équipés

Une fiche de candidature téléchargeable permet aux groupes de volontaires de s'identifier et d'établir un premier contact. Elle précise d'emblée les critères exigibles. Une fois le projet accepté, la Mairie de Paris s'engage à former les référents de chaque site en guides composteurs chargés d'animer les foyers participants. Ceux-ci ont pour mission de fédérer le projet dans l'immeuble, de retourner/aérer le compost, respecter les consignes de tri et trouver la matière sèche.

Urban-Eco est une agence créée en 2008 par M. Linglart, spécialisée dans le conseil et l'expertise en aménagement durable et écologie urbaine, au service des collectivités et des entreprises. Grâce à ses compétences spécifiques, Urban-Eco a remporté l'appel d'offre lancé par la Mairie de Paris pour remplir les missions suivantes :

- former des agents de la DPE qui eux-mêmes devront former les référents composteurs ;
- effectuer le diagnostic des sites candidats ;

- installer les nouveaux sites après réception du matériel ;
- organiser le démarrage des opérations avec le public concerné ;
- accompagner les unités de compostage pendant neuf mois et conseiller les praticiens.

## **Former des maîtres ou guides composteurs pour communiquer à *propos de* et montrer le compostage décentralisé**

L'activité de maître ou guide composteur est plutôt qu'un métier un titre, le fruit d'une validation formalisée d'un ensemble de connaissances et savoir-faire spécifiques. La naissance du concept de maître concepteur a lieu en Ontario (Canada) en 1989. Le programme de formation québécois mis en place par Edith Smeesters en 1992 a été copié par la Belgique en 1996. En effet, la région flamande avait fait la demande d'une formation de maître composteur et le Comité Jean Pain s'est emparé de cette compétence dès 1994. En France, la première formation de formateurs a lieu en 2006 en lien avec le programme REDUCE et est assurée par ce même comité. D'autre part, l'ADEME a inscrit la notion de maître composteur dans son plan national de promotion du compostage domestique.

L'analyse sociologique portant sur les 29 participants des deux formations de maître composteur de juillet 2011 (13 avec Urban-Eco, 16 au Comité Jean Pain) permet d'esquisser une typologie des prétendants au titre. Les candidats sont plutôt quadragénaires, indistinctement citadins ou ruraux, plutôt bien diplômés (plus de la moitié des stagiaires présents à Urban-Eco sont diplômés au niveau II ou I) mais dans des domaines assez diversifiés. Plus des deux tiers ne disposent pas de parcelle de terrain, ne jardinent ni ne compostent personnellement. Beaucoup se forment en vue d'une reconversion professionnelle. Plus de la moitié exercent déjà une profession ou une activité principale en rapport plus ou moins direct avec le compostage, ceci dans les collectivités territoriales, les secteurs associatifs et privés étant moins bien représentés. Le lexique utilisé pour décrire les transformations de la matière organique et ses conséquences (avant formation) est assez limité. Un nombre significatif de candidats utilise les notions de décomposition et/ou de dégradation. Les stagiaires disent venir chercher des connaissances théoriques aussi bien que des savoir-faire précis mais aussi des techniques pour relayer les informations auprès du public. En dehors de ceux qui sont déjà dans le métier (gestion des déchets) et ont reçu la mission de mettre en place ou développer le compostage sur leurs territoires, les autres évoquent des projets assez vagues comme s'ils n'en étaient qu'à une phase d'idées non concrétisées. Ils disent vouloir développer le compostage individuel ou collectif et sont animés d'un fort sentiment altruiste. La notion d'intérêt commun est bien perceptible à travers leurs discours et l'aspect lucratif des projets n'est pas abordé, le bénévolat étant omniprésent comme une valeur attachée au traitement écologique des déchets organiques. Enfin, plusieurs personnes sont déjà actives en matière de jardinage écologique et évoquent le compostage comme en faire partie intégrante. La motivation profonde des personnes formées tourne autour d'une pensée verte déclenchée par des personnages emblématiques, des événements ou des constats qui interpellent.

Consolider des compétences en communication orale fait partie intégrante de la formation de maître composteur, aussi bien sur la forme que sur le contenu. Les maîtres composteurs sont sensés être en contact avec le public à initier sur le terrain ou en conférence. A propos de la place des savoirs scientifiques, les membres du Comité Jean Pain jugent secondaire le fait de maîtriser la biochimie rébarbative du compostage mais insistent sur l'importance de transmettre des savoir-faire. Les maîtres composteurs agissent dans la sphère du pragmatisme avec l'objectif de rassurer et apprendre à faire à un public non averti et doivent éviter le piège de l'expert qui met mal à l'aise. Le discours divulgué par les maîtres composteurs s'inscrit dans la transmission de *bonnes pratiques* en apprenant à discriminer les bons des mauvais gestes (par exemple ce qu'il faut mettre / ne pas mettre), à respecter la chronologie de la chaîne opératoire, à bien aérer et humidifier, etc. Ces savoirs techniques sont associés à des savoirs théoriques pour comprendre la pertinence des gestes à reproduire ou des interdits.

Il existe au moins deux registres pour défendre l'idée de composter :

- la réduction des déchets organiques à leur source en les traitant sur place (et le gain financier du particulier dans les communes où les sacs payants ou à puce sont rendus obligatoires) ;
- la production de terreau de compost pour fertiliser durablement le sol sans avoir recours à des produits artificiels onéreux et peu respectueux de l'environnement.

D'après l'IBGE, l'idée de production de terreau n'est qu'un argument secondaire pour plaider en faveur du compostage. Les maîtres composteurs salariés ou bénévoles agissent le plus souvent pour le compte de collectivités territoriales ou d'administrations. Les missions de celles-ci sont de trouver des solutions durables face au problème monumental des déchets qui est un gouffre financier et qui alimente des questions socialement vives touchant à la santé publique (incinération, nuisances...).

Par ailleurs, mieux que de longs discours, les plates-formes de démonstration sont des supports de communication concrets pour les médiateurs. Cette formule basée sur l'effet d'exemplarité nous vient des expériences canadiennes. Ce lieu accessible au public doit être attractif et poser l'idée que composter ne nuit pas à l'esthétique du jardin d'agrément ou potager.

Enfin, l'action des maîtres composteurs appartient aux registres de la communication et de la démonstration. Ils ne sont pas missionnés pour exercer une action éducative (ni sur les enjeux des déchets, ni sur les enjeux du sol) qui a ses propres outils et ses propres méthodes. Ils distillent un discours standardisé et prescriptif, avec bienveillance et sympathie, en vue de généraliser le compostage individuel ou collectif. Leurs actions de terrain, qui ont visiblement porté leurs fruits sur les territoires investis depuis des années, sont parfois approfondies par des actions éducatives menées par les acteurs de l'éducation à l'environnement (domaines de l'environnement, de la culture naturaliste, du développement durable) ou encore par les structures d'éducation populaire et solidaire (domaines de la solidarité, de l'éco citoyenneté, de la cohésion sociale).

## **Composter à l'école pour une éducation au développement durable**

Les conceptions mentales d'enfants ont été collectées dans des conditions respectant l'effet de surprise et l'isolement des élèves entre eux pour les productions individuelles. Les documents ethnographiques collectés sont trois enregistrements sonores, 94 dessins montrant le contenu du composteur et 22 petits textes explicitant les dessins demandés. L'analyse des dessins d'enfants de maternelle permet de dresser une liste des éléments nommés les plus significativement représentés. Si le ver de terre semble l'animal emblématique du compost, les petites bêtes qui volent autour des fûts ne laissent pas indifférent. Toutefois, les animaux acteurs du compostage sont étonnamment peu dessinés avec 12 taxons identifiables dont neuf tracés de façon très anecdotique. En revanche, les restes de toutes sortes de fruits et légumes (souvent dessinés en entier) occupent une grande partie des bacs à compost. Les enfants y ajoutent volontiers des feuilles mortes et du bois. Chez leurs aînés du club jardinage du collège, les explications orales fusent mais les savoirs théoriques sont confus et ne font pas toujours l'unanimité. Les commentaires des dessins chez les collégiens révèlent que le terme décomposition semble être celui le plus utilisé pour traduire les transformations. D'après les professeurs de sciences de la vie et de la terre rencontrés, la vision des petites bêtes qui décomposent la matière renvoie les adolescents à l'idée insupportable qu'ils ne sont pas immortels. L'apprentissage du compostage va bien au delà d'une éducation comportementaliste.

L'examen rapide des manuels utilisés en cours de sciences de la vie et de la terre montre que les techniques de compostage domestique sont désormais abordées au collège et au lycée dans certaines leçons, au moins à titre d'illustration de phénomènes biologiques ou pour introduire une notion plus générale. Il existe au moins deux entrées pour mettre la pratique du compostage en exergue et rebondir sur ce cas concret d'un point de vue pédagogique :

- le constat de la non accumulation des déchets organiques dans la nature d'une année sur l'autre et le fait que l'on voit de plus en plus de fûts remplis de déchets verts au fond des jardins (6<sup>ème</sup>) ;

- les enjeux liés à la perte de fertilité des sols et à la désertification résultante, à l'échelle planétaire et dans une perspective de développement durable (2<sup>nd</sup>e).

Les enseignants pourraient d'emblée dégager dans les textes officiels de l'Education Nationale matière à construire du sens pédagogique autour du compostage. Néanmoins, l'intégration pédagogique d'une pratique concrète, qui relève surtout au départ de convictions personnelles, demande du temps et de la concertation. Peu de personnels et cadres de l'enseignement en parlent avec aisance sinon en rattachant l'action de composter avec celle de produire du terreau pour le jardin pédagogique bien en place. Les intérêts pédagogiques du compostage (difficilement dissociables du jardinage), tels qu'ils sont perçus par les personnels de l'Education Nationale, recouvrent trois domaines : celui des notions et techniques à acquérir, celui de la méthodologie (démarche scientifique) et celui des valeurs (respect, éco citoyenneté, bien collectif, travailler ensemble). Par ailleurs, les enseignantes de maternelle accordent une place importante au concret à travers la gestion du compost.

Le développement du compostage en milieu scolaire avec une véritable implication des élèves (qui se préoccuperaient du compost comme ils se préoccupent de leurs plantations) suppose que ces pratiques soient intégrées dans une pédagogie formalisée. Il est encore trop tôt pour étudier la façon dont le monde éducatif institutionnel va s'emparer ou non de ces activités concrètes au sein des établissements. Dans cette perspective, on peut distinguer plusieurs niveaux d'intégration possibles de l'apprentissage disciplinaire au projet pédagogique, en passant par la démarche thématique pluridisciplinaire. Encore plus intégrée et cohérente serait une pratique collective du compostage comme un des axes de progrès dans une démarche globale d'établissement (ici en vue de la maîtrise des déchets ou encore de la production de terreau comme fertilisant naturel). Les textes institutionnels encouragent cet engagement et le compostage peut être une des actions phare d'un établissement en démarche de développement durable (E3D) ou d'Agenda 21.

## **Le compostage : un mouvement idéologique entre savoirs scientifiques, croyances, représentations et savoir-faire empiriques**

### **Des explications scientifiques pour des processus biochimiques longtemps demeurés obscurs**

Que se passe-t-il dans un tas de compost au-delà des observations empiriques faciles à constater pour celui qui pratique ? Comment expliquer la montée en température, la prolifération de filaments blancs, l'indispensable aération et l'odeur caractéristique du terreau obtenu ? Le compost est régulièrement alimenté par des résidus végétaux encore vivants. Les tissus des restes de plantes assurent encore quelques temps des processus biochimiques fondamentaux. Puis, les cellules végétales meurent et toute cette vie eucaryote est remplacée par d'autres formes de vie plus primitives. Le processus vital de la biomasse perdure parce que des micro-organismes prennent le relais mais les processus biochimiques changent. La respiration et la photosynthèse laissent place à des processus plus primitifs comme les fermentations mais également à des biosynthèses complexes, le tout permettant le recyclage de la matière organique contribuant à la pédogenèse. Il serait intéressant de mesurer la distance entre le discours utilisé par les adeptes du compostage et celui du monde scientifique qui considère le compost à travers des notions complexes : la respiration des tissus vivants, les processus digestifs par hydrolyse, les fermentations, le cycle de l'azote et l'absorption des nitrates par les plantes, l'intérêt de l'humus sur la physique du sol et les processus d'humification, les consommateurs de la matière organique en décomposition (champignons et animaux)...

### **Représentations autour de l'humus et place du compostage en agriculture biologique et biodynamique**

Défendre les vertus de l'humus et donc des techniques de compostage à différentes échelles (jardin ou champ) était osé avant la prise de conscience qui semble animer aujourd'hui les collectivités territoriales confrontées à la problématique des déchets. Ce n'est toutefois pas par amour de la terre noire que les services publics prônent le compostage urbain.

L'agriculture chimique est née avec les découvertes de Justus Von Liebig (1803-1873). Auparavant, la nutrition des plantes était mystérieuse mais on savait intuitivement que l'humus et la matière organique en général étaient indispensables. L'idée d'un nécessaire entretien de la fertilité du sol était enseignée dans les premières écoles d'agriculture et la fumure organique était préconisée comme matière fertilisante. Le chimiste Liebig déstabilise ce savoir empirique, en apportant une interprétation claire, limpide et quantitative de la terre. A une analyse du sol qui se résumait à quelques composés minéraux prépondérants pour la croissance des plantes et présentée sous forme de chiffres indiscutables, correspondaient enfin des solutions tout aussi simples, rigoureuses et raisonnées. Dans un monde où le progrès reposait sur une compréhension scientifique du monde, l'agriculture rentrait enfin dans une ère nouvelle et ambitieuse, rapidement happée par l'industrie mais aussi par la dépendance économique. Ainsi est né le dogme NPK (nitrate, phosphate, potassium) qui permit l'essor de l'industrie des engrais minéraux.

Quelques passionnés de la terre résistent aux idées nouvelles entérinées par la communauté scientifique et construisent les fondements d'une agriculture biologique rebelle au progrès conventionnel et perçue alors comme marginale. Dans ce contexte, la croyance en l'humus symbolise le mouvement de résistance qui dénonce « l'absurdité du dogme de la minéralisation ». Les ingénieurs actifs du Comité Jean Pain clament que toute entité vivante maintenue en vie par un bouillonnement de réactions biochimiques dans un bain de molécules organiques a pour mission de faire perdurer le processus vital. Dans le compost, la vie végétale qui s'éteint est relayée par une vie microbienne exubérante pour permettre à d'autres plantes de naître et ainsi de suite. Le processus vital ne perdure qu'avec le maintien d'un réservoir organique perpétuant la vie qu'elles que soient ses formes et l'humus est son berceau. Cette vision des choses relève davantage de croyances que de savoirs neutres mais les sciences agronomiques elles-mêmes ne sont ni neutres ni libres puisque manipulées par une industrie en pleine extension au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle.

Certains adeptes du compostage agricole utilisent des préparations particulières dites préparats biodynamiques pour d'une part procurer une nourriture saine aux animaux et aux hommes et d'autre part assurer la santé du sol et des végétaux. Les compléments ainsi utilisés apportent des hormones de croissance végétales qui stimulent la prolifération des levures. La voie de l'humification supplante ainsi celle de la minéralisation primaire de l'azote organique assurée par des bactéries thermophiles. La matière organique est conservée plus longtemps. Le traitement des ingrédients suscite parfois curiosité ou méfiance. Cependant, ces pratiques ésotériques sont étayées par un discours rigoureux basé sur une connaissance fine de la microbiologie et de la physiologie végétale. On a souvent fait l'amalgame avec le fait que R. Steiner qui a mis au point ces savoir-faire particuliers dès 1922 est aussi le père de la philosophie anthroposophique. Cependant, bien que l'on puisse lire dans la littérature spécialisée que tout travailleur de la terre peut utiliser les théories de la biodynamie sans conviction spirituelle, il est précisé en même temps qu'une formation scientifique et spirituelle anthroposophique est nécessaire pour comprendre et apprécier ces théories, car le lien existe bien.

## **Le compostage, des savoir-faire ancrés dans une pratique de terrain**

Le français Jean Pain, gardien d'un vaste domaine en Provence, est le père du compostage. Face à la production d'une grande quantité de broussaille (pour lutter contre les incendies), il réfléchit à une alternative à la destruction inconcevable de cette biomasse par combustion. Il se lance ainsi dans une série de démarches expérimentales pour l'obtention d'un terreau de compost de broussaille et envisager la rentabilité de la fumure organique en zone méditerranéenne dont les sols sont sévèrement appauvris par les passages répétés de grands incendies. En 1972, Le premier compost de broussaille de Jean Pain est le résultat empirique d'une chaîne opératoire mise au point

par tâtonnement et de l'invention d'outils spécifiques. L'homme a ici la mainmise sur des phénomènes naturels qu'il peut accélérer en maîtrisant des facteurs qui sont l'eau, la taille des éléments biodégradables, l'aération et tout ce qui contribue à piéger la chaleur produite par les micro-organismes.

Frederik Vanden Brande, né à Bruxelles en 1926, a toujours éprouvé une attirance pour les choses de l'agriculture et suit les cours d'agrobiologie de Lemaire. En achetant une ferme historique dans la campagne de Londerzeel, ce chef d'entreprise concrétise ses rêves et prend connaissance des théories de Jean Pain. Abandonnant ses importations bretonnes de lithothamne, il opte pour un compost de broussaille produit sur place à l'instar des méthodes méditerranéennes. Notre pionnier belge réalise ses premières expériences en 1975. Confronté à un problème technique majeur avec un tas de 300 m<sup>3</sup> à traiter, il se rend jusqu'en Provence sur le domaine de Jean Pain. De ce jour, des liens se tissent entre les deux hommes dont les centres d'intérêt convergent vers l'intérêt porté à la terre noire.

Mais au delà de l'amitié et de la passion, c'est l'histoire d'un groupe qui se met en place. F. Vanden Brande est membre de l'association VELT qui réunit les pionniers de l'agriculture biologique en Flandre et décide de créer une section locale à Londerzeel sur son terrain. Ses membres seront les premiers collaborateurs bénévoles des travaux expérimentaux de notre homme et le groupe d'une vingtaine d'adeptes (dont Vincent Gobbe, président de Nature et Progrès) devient le Comité Jean Pain Bénélux en 1978. A la demande de Jean Pain, il élargit ses ambitions au delà des frontières 1984. Le Comité Jean Pain a une vocation internationale dans le développement de la technologie du compostage des matières organiques et en particulier des matières ligneuses. Le lieu est une véritable vitrine des techniques associées au traitement écologique de la biomasse, d'autant plus qu'il s'est spécialisé dans la démonstration et la formation à la pratique du compostage depuis 1994-95. D'un site dédié à l'expérimentation, le pédagogique est devenu prédominant. En 1984, le comité crée sa revue trilingue Humus News remplacée aujourd'hui par un site Internet. Depuis 2007, le Comité Jean Pain siège au comité d'orientation du plan national (français) de soutien au compostage domestique. Il entretient des relations suivies avec certains groupes actifs et avec certains dirigeants de l'ADEME.

## **Analyse des freins et des leviers pour une pérennisation du compostage collectif urbain**

### **Perception des nuisances liées au compostage et solutions apportées**

Contrairement à ce que l'on aurait pu attendre, les personnes qui pratiquent ou ont la responsabilité morale du compostage dans leur structure n'évoquent pas d'emblée les nuisances éventuelles associées. Rappelons que cette population dispersée géographiquement, est constituée de volontaires ou d'individus ayant dû intégrer positivement cette pratique dans le cadre professionnel (pompiers, enseignants). Selon leurs dires, les soi-disant nuisances potentielles semblent peu effectives, soit parce qu'elles sont bien gérées, soit parce qu'elles sont d'emblée acceptées, du moment qu'elles restent maîtrisées et supportables. Le seuil du supportable est intéressant à explorer. Placer l'unité de compostage à bonne distance des lieux de vie des personnes est une des solutions pour tolérer l'opération. Très souvent, la première inquiétude évoquée se rapporte à l'émission de mauvaises odeurs. Mais, paradoxalement, les personnes qui s'occupent de leur compost font des réflexions plutôt positives alors qu'elles respirent leur compost, penchées sur leur fût...

### **Des animaux indésirables**

Les volontaires du compostage sont-ils prêts à composer avec des opportunistes attirés par l'abondance de nourriture et une source de chaleur ? Sur le terrain parisien ou bruxellois, les personnes interrogées ne se plaignent pas vraiment (ou peu) des visiteurs potentiels ou réels. C'est

peut-être la conséquence d'une prévention sévère de la part des collectivités et de l'impact des messages prescriptifs sans équivoque divulgués par les maîtres et guides composteurs sur ce qui est autorisé ou non à déposer. Les insectes ailés sont souvent évoqués mais demeurent supportables si les petites bêtes restent à leur place. D'autre part, les nuisances provoquées par les populations de petits rongeurs et les astuces pour les maîtriser ont fait l'objet de discussions lors de la formation de maîtres composteurs au Comité Jean Pain. Ce type de problème émane surtout des plates-formes de compostage collectif où les volumes traités sont importants et souvent installés sur le domaine public. Tous s'accordent pour considérer la présence des petits rongeurs comme un incontournable du compostage... si les choses restent raisonnables. Autrement dit, leur existence potentielle (si elle reste discrète) entre dans la normalité des choses de la nature et cette vision plutôt écocentrique est visiblement partagée par ceux qui pratiquent le compostage au fond du jardin.

En somme, la nature et ses phénomènes, y compris les chaînes alimentaires où les bêtes à poils sont impliquées, sont acceptés mais pas trop proches des activités humaines. Trouver la bonne distance à respecter est une opération intellectuelle qui relève aussi bien du pragmatisme que de nos rapports avec une nature sauvage difficile à maîtriser.

### **Le problème de la matière sèche**

Le compost évolue bien si le mélange entre matière verte, azotée et humide et matière brune, carbonée et sèche est fait selon les règles. En ville, l'approvisionnement en matière sèche est un facteur limitant du compostage domestique. Les référents parisiens rencontrés, qui ont tous reçu la même formation, semblent conscients de la nécessité de ce complément pour bien réussir leur compost. Ils ont intégré le fait que la Mairie de Paris ne fournit qu'une seule fois du broyât ligneux au démarrage de l'opération et qu'ils doivent trouver eux-mêmes des solutions pour l'avenir.

La posture du service opérationnel de la DPE, en l'occurrence P. Poignard qui utilise 70 % de son temps pour la gestion de l'opération de compostage domestique collectif à Paris, n'est pas simple. Il doit intégrer la décision de l'élue compétent qui refuse de décevoir la part de population motivée et réactive et en même temps régler au quotidien les problèmes matériels et logistiques multiples qui n'étaient ni attendus ni programmés.

Pour comparaison, les unités de compostage de la région bruxelloise gèrent plutôt bien leurs approvisionnements en matière sèche. Cependant, dans cette *ville jardin*, le quart des habitants jardine, les espaces verts sont nombreux et la campagne n'est jamais très loin. L'a.s.b.l. Worms, prestataire de l'administration bruxelloise compétente sur la question des déchets, réalise un travail de terrain important qui lui permet de mettre en relation les entreprises d'élagage et les maîtres composteurs de la ville.

### **Des maîtres ou guides composteurs dans la ville : comparaison entre Bruxelles et Paris**

A Paris, tout nouvellement engagé dans une expérience de compostage décentralisé, les référents des sites opérationnels sont des guides composteurs ayant reçu une formation d'une journée avec P. Poignard de la DPE. Les guides sont accompagnés pendant une dizaine de mois par les maîtres composteurs envoyés par Urban-Eco mais seront livrés à eux-mêmes au terme de cette période critique. Les référents des sites ont souvent du mal à comprendre les liens qui existent entre la Mairie de Paris et les personnes en visite qu'ils assimilent parfois à du personnel technique de la ville. La place d'Urban-Eco dans ce paysage plutôt flou est approximative, sinon éclipsée par la complexité et le cloisonnement administratifs. Pour prévenir l'isolement futur des guides composteurs dans la ville, ce qui peut générer découragement et abandon, P. Poignard ne dispose que des outils et du temps qui lui sont attribués. Il est l'interlocuteur direct des référents des sites pour tout ce qui relève de problèmes techniques liés au matériel et à la matière sèche. Pour inciter les responsables à échanger idées et soucis, il anime un blog mais avoue manquer de temps pour le rendre vraiment efficace.

Pour comparaison, le quatrième plan de prévention des déchets de Bruxelles opérationnel dès 2009 renforce l'encadrement du réseau des maîtres composteurs avec un nouvel acteur, l'a.s.b.l.

Worms qui reprend et amplifie les missions de la cellule de coordination Intercompost (créée en 2001). Worms est né en 2008 avec trois salariés initialement très impliqués dans la mise en place de plates-formes de compostage de quartier et qui ont conservé cet enthousiasme propre au militantisme. Outre sa mission première de promouvoir le compostage domestique, Worms est chargé par BE-IBGE d'encadrer les quelques 370 maîtres composteurs bruxellois et assure le rôle d'interface entre les utilisateurs et l'administration. Ce volet de la politique couvrant le compostage urbain entame fortement le budget prévisionnel et témoigne d'une forte volonté pour faire vivre le réseau et donc favoriser le lien social.

Depuis 2011, Worms mène des actions concrètes pour éviter que les bénévoles ne se sentent seuls sur leur territoire. Les maîtres composteurs ont été regroupés par zones géographiques et tout est fait pour provoquer les rencontres. En outre, l'association fonctionne comme un point info compost pour divulguer toutes les informations liées au traitement des déchets organiques grâce aux technologies modernes de la communication. Les demandes adressées à BE-IBGE ne sont plus directement relayées aux maîtres composteurs de la ville mais passent par Worms qui sélectionne au mieux les référents des quartiers.

Bien que les initiatives des deux collectivités soient largement décalées dans le temps et que l'opération parisienne soit encore expérimentale, une rapide comparaison autorise ces suggestions : la capitale française pourrait opter pour un meilleur encadrement des guides composteurs affectés aux unités de compostage et décider d'un effort de formation continue pour ces référents et la population en général.

Par ailleurs, nous avons vu que le registre des maîtres composteurs est celui de la communication. Des actions de communication émanent aussi de la DPE de la Mairie de Paris par les canaux habituels de l'information. Néanmoins, il semble que le volet éducatif n'ait pas été pris en considération par nos politiques. Les acteurs de l'éducation à l'environnement et/ou au développement durable n'ont pas été sollicités comme partenaires privilégiés dans cette opération afin d'aborder de façon transdisciplinaire la problématique des déchets, de la consommation ou du sol (en tant que milieu de vie dont l'humain est responsable et dont il devrait prendre soin).

Quelques associations franciliennes contribuent à faire la promotion du compost et des techniques associées mais ne prétendent pas éduquer à l'environnement à l'instar des associations du GRAINE (groupement régional d'animation et d'information sur la nature) en Ile de France. Dans la région bruxelloise, la communication supplante là aussi l'éducation et le partenariat avec les associations d'éducation à l'environnement est peu valorisé. Pourtant, BE-IBGE finance des interventions dans les écoles. Dans ce cadre éducatif, le compostage est évoqué comme un recyclage d'ordures précieuses qu'il faudrait considérer autrement que par le mépris. Composter ne serait pas seulement réaliser des économies mais l'opportunité formidable de (re)tisser des liens avec la matière terre comme creuset de la vie. Je fais ici référence aux valeurs instrumentales non économiques (culturelles, esthétiques, spirituelles...) et non instrumentales (intrinsèques et écologiques). Au-delà de l'aspect technique du compostage, le public est invité à s'interroger sur les modes de consommation et d'alimentation et globalement sur nos rapports avec la nature.

### **Compost et citoyenneté : une utopie ?**

Le bac à compost n'est pas une simple boîte à détritiques putrescibles mais il est beaucoup plus lorsque la pratique de compostage est partagée entre voisins ou collègues. Cet objet manipulé par plusieurs individus qui lui confient les restes de leur intimité, quelques témoignages de vie privée, semble cristalliser tout ce qui caractérise l'humain en tant qu'animal social devant à la fois subir et profiter des attitudes et comportements de l'autre. Il s'agit d'un bac commun où indécidables, négligences et heureuses initiatives anonymes se confondent et s'exposent à la vue des curieux avant qu'ils ne se perdent en une même masse informe. Avant que l'estomac géant collectif ne digère leurs signes distinctifs, les restes culinaires stimulent l'imaginaire (pas toujours bienveillant) des autres. Néanmoins, l'envie de réussir le compost et le partage des accessoires communs

exercent également la conscience collective de *faire quelque chose de concret ensemble*. En quelque sorte, le *vivre ensemble* est ainsi mis à l'épreuve mais permet de fabriquer du lien social.

Pour la Mairie de Paris, le lien social est l'un des objectifs de l'expérimentation, avec le souhait de sonder la capacité d'engagement de la population et le potentiel de volontariat. Le fait de recruter des groupes d'au moins dix personnes suppose des démarches collectives. La question du *vivre ensemble* est significative autour de la recherche collective de matière sèche. A travers les propos des référents parisiens, se profilent les difficultés de voisinage et le constat d'un manque de communication dans un monde très cloisonné, surtout dans le milieu professionnel. P. Poignard mise pourtant sur la communication entre individus et la capacité des groupes à résoudre leurs propres problèmes en autonomie. Pour stimuler les échanges entre praticiens du compostage et mettre en circulation les idées, il propose un blog pour une sorte de bourse au broyât. Mais, les difficultés sont réelles. Cependant, quelques initiatives heureuses (le cas du couvent enquêté) montrent que la recherche de matière brune permet de rencontrer les voisins.

Du *bioseau* au terreau, le citoyen doit percevoir la globalité de la chaîne opératoire et y être associé jusqu'au bout pour y trouver sens et intérêt. Cette idée est revendiquée par le chargé de mission de la DPE qui rappelle que les gestes citoyens du tri sont encore négligés ou boudés par une partie de la population parisienne qui semble ne pas prendre conscience du poids des déchets dans la gestion publique des biens communs. Aussi, la production de terreau sur place est importante car elle concrétise la finalité des processus techniques et biologiques aux yeux des praticiens. La *terre noire* obtenue symbolise la transformation d'apports individuels en une matière devenue un bien commun. Le fait de pouvoir l'utiliser sur les lieux comme récompense des efforts collectifs est essentiel. En somme, la maîtrise totale de la chaîne par le citoyen serait un gage de pérennisation et de développement du compostage domestique.

Enfin, le concept de *compost citoyen* fait son chemin dans le paysage social. M. Linglart en fait l'intitulé de l'enseignement « Villes, natures, paysages ». Elle explique que le compostage collectif participe à la vie sociale car il aide à fédérer les habitants autour d'une cause (celui des déchets) et d'un objectif (produire du terreau) communs. Certains projets associent jardin et compost et ceux qui apportent simplement leur seau d'épluchures sont insérés dans un lieu de vie collectif qui invite à la contemplation. En outre, le compostage favorise l'intergénérationnel et l'entraide pour des gestes techniques concrets. Les liens entre associations sont souvent favorisés car le compostage est un thème transversal qui couvre les dimensions techniques, écologiques, économiques, sociales... Enfin, M. Linglart conclue avec des concepts forts qui drainent des valeurs humanistes comme le *vivre ensemble*, la notion de *bien commun*, le partage du temps et la convivialité. J'ai moi-même entendu ces mots sur les sites opérationnels des quartiers de Bruxelles, au couvent et à la caserne des pompiers de Port Royal. Dans les établissements scolaires visités, les expériences étaient encore trop récentes et le fameux déclic pour se sentir responsable et *faire ensemble* en associant l'ensemble des personnels reste encore une utopie à construire...

## Conclusion

L'approche ethnologique développée pour l'étude du compostage collectif urbain permet de porter un regard neuf sur les objets et des gestes des praticiens. L'intégration du matériel et de la chaîne opératoire associée est d'autant plus facile que la population est volontaire et portée par une conscience écologique commune. Mais, lorsque le tri et le traitement des déchets ne sont pas identifiés comme des tâches professionnelles et intégrés en tant que telles, les choses se compliquent et ne reposent que sur quelques personnes motivées qui se sentent parfois très seules. C'est le cas dans le milieu scolaire où les pratiques du compostage sont encore mal insérées dans une pédagogie de projet qui pourrait en principe s'inscrire dans le registre formalisé de l'éducation au développement durable et devenir une action phare d'établissements en démarche de

développement durable. Néanmoins, les enseignants s'accordent pour faire du compost un support à une démarche scientifique et permettre la construction de notions validées par les programmes.

Dans ce travail, les représentations des adultes et des enfants montrent que le registre lexical à propos des processus biologiques est assez restreint (*décomposition* étant le mot magique) et que les savoirs scientifiques sous-jacents sont mal connus. Notons toutefois que le monde hétérogène du compostage urbain n'est certainement pas vierge de tout savoir sur ces phénomènes naturels en dehors du cadre académique occidental. Il met spontanément des mots vernaculaires et des idées plus ou moins rationnelles sur un domaine empirique et sensible qui interpelle tout mortel, ne serait-ce à travers les processus de décomposition charnelle. Cette intuition mériterait d'être corroborée, en particulier en ce qui concerne les populations issues de l'immigration. Quoi qu'il en soit, le manque de connaissances scientifiques, de l'avis général des maîtres composteurs, ne doit pas être un frein à l'expansion du compostage domestique. Formées aux techniques de base de la communication, elles délivrent un discours plutôt prescriptif. On peut regretter que les pouvoirs publics qui portent les plans de prévention des déchets ne travaillent pas davantage en partenariat avec les structures d'éducation à l'environnement. Cela est certainement expliqué par l'histoire du mouvement militant occidental qui porte le compostage, lui-même intégré dans celui de l'agriculture biologique. Les pionniers des techniques culturelles écologiques étaient pour beaucoup issus du monde de l'agronomie. Ils ont permis la naissance du Comité Jean Pain en Belgique qui est avant tout un centre expérimental et de démonstration pour prôner les *bonnes pratiques*. Sur les sites de compostage, se rencontrent aujourd'hui des associations à vocation sociale ou d'éducation populaire (à travers le jardinage pour tous) aussi bien que des experts car le lien social est une composante essentielle du phénomène urbain.

Ensuite, pour répondre aux interrogations d'Urban-Eco (à la fois prestataire de service de la Mairie de Paris et partie prenante du mouvement du compostage en Europe) sur la pérennisation de l'opération parisienne, les freins se situeraient à plusieurs niveaux. D'abord, la recherche de matière sèche laissée aux volontaires, même si elle exerce en principe les liens sociaux et l'autonomie, peut mettre en difficulté les sites très minéralisés. Ce souci est révélateur du cloisonnement entre services à la Mairie de Paris. Le problème est moindre à Bruxelles où l'a.s.b.l. Worms, prestataire de l'administration compétente, veille à l'approvisionnement, mais la capitale belge est réputée pour ses espaces verts. Ensuite, les guides composteurs parisiens sont assez seuls sur leur site et les visites mensuelles rassurantes des maîtres composteurs envoyés par Urban-Eco cessent au bout de neuf mois. Le chargé de mission territorial tente d'animer les échanges entre référents par le biais d'Internet. Cependant, l'observation du phénomène bruxellois démontre la nécessité d'une structure faisant l'interface pour encadrer et dynamiser les maîtres composteurs. A Bruxelles, l'a.s.b.l. Worms se préoccupe d'organiser les formations continues de cette population pour soutenir la motivation, mais aussi de former la population à travers conférences et événements grand public. Mais, l'expérience parisienne est encore jeune et le plan de prévention des déchets est reconduit en 2012. La ville est engagée dans un Agenda 21, et dans ce cadre, la Cellule Ecologie Urbaine veut faire des référents des exemples de citoyenneté. Par ailleurs, l'éducation du grand public aux enjeux environnementaux, et pas seulement des enfants, pourrait permettre de toucher les populations qui ne se sentent pas concernées par le traitement des déchets organiques. Travailler sur une vision d'ensemble de l'écosystème urbain, niche écologique privilégiée de l'homme dans laquelle il est acteur, réfléchir à la notion de territoire sur lequel il exerce des contraintes et des prélèvements, revisiter nos rapports avec la nature, tout cela invite à modifier nos représentations sur l'épluchure et la terre.

Ce travail a mis en parallèle plusieurs registres de discours parfois confondus chez une même personne. Ceux des institutions et collectivités en lien avec le développement durable sont confrontés aux discours émanant de convictions profondes et personnelles. Au cours de l'histoire du compostage en Occident, on passe de la mise en avant de savoirs théoriques (sur l'humus et la fertilisation organique des sols) construits dans un monde marginal et militant à celle de savoirs concrets dont s'approprient les collectivités pour répondre à un problème épineux contemporain :

celui des déchets qui représentent une charge financière importante pour les communes. Aussi, la finalité première n'est plus de conserver ou de restaurer la fertilité du sol mais de réduire les déchets à leur source pour des économies financières significatives. Les pouvoirs publics et les filières privées prennent conscience que la matière organique représente une valeur monétaire. Nous sommes loin des considérations intellectuelles des adeptes de la culture biologique qui défendent la valeur intrinsèque du sol que l'on doit respecter pour la pérennisation du processus vital. Nous sommes donc sur des registres différents mais qui se rejoignent harmonieusement autour de cet objet qui envahit le paysage urbain, le composteur.

Enfin, au fur et à mesure que j'avancais à petits pas curieux, s'est construit en moi le sentiment tenace que ce travail mené sur une courte période n'est qu'une investigation introductive à un sujet d'étude pluridisciplinaire vaste, parce qu'il relève d'une question socialement vive et qu'il ne se résume pas à l'étude de la mise en place d'une solution pour réduire les déchets organiques. Pour compléter les données ethnographiques, j'ai eu notamment recours à l'enquête sociologique et à des prises de représentations mentales chères aux sciences de l'éducation. Par ailleurs, certains concepts et théories émanent des sciences biologiques, de la philosophie environnementale et des sciences de l'éducation pour cerner la problématique du compostage collectif urbain. Ce travail de mémoire associant les sciences humaines aux sciences biologiques a démontré l'importance de la dimension pluridisciplinaire pour appréhender une problématique environnementale insérée au coeur des populations et la pertinence d'une approche ethnologique pour saisir les aspects profondément humains d'une situation multidimensionnelle. Au terme de ce travail, je me demande si l'idée généreuse de *renaturalisation* des espaces partagés (jardins publics, espaces verts de quartiers, cours d'écoles...) ne serait pas une entrée fructueuse à la vaste question du compostage des déchets, que dis-je, de ces *trésors organiques* que ce sont les épiluchures et rebuts de jardinage.